

Il regardait avec amertume l'objet de son délit. Les yeux de billes s'agitaient de va et de vient, au milieu du visage de porcelaine noircie par le sable et la poussière.

Il venait de prendre un malin plaisir à trainer par les cheveux ce pantin désarticulé, ce simulacre de petite fille que sa sœur adorait coiffer et peigner à longueur de journée.

Il venait de marcher sans vraiment réfléchir, seulement lui et sa colère. Une colère pesante et étouffante qui semblait vouloir faire écho à la chaleur et l'aridité de cet été caniculaire.

Lorsqu'il stoppa sa marche pour reprendre son souffle, il découvrit devant lui une plage désertique. Un lieu presque autant en colère que lui, ou le soleil et la chaleur semblaient avoir atrophié la végétation environnante. Un lieu qui lui évoqua tellement celle qu'il détestait tant, celle pour qui le cœur semblait vivre sans floraison ni printemps.

Sous ses pieds le sol était brulant et granuleux et les quelques branches agonisantes paraissaient n'être là que pour lui arracher la plante des pieds.

La plage ne fit que faire enfler son sentiment de solitude et d'incompréhension. Et à mesure qu'il avançait vers l'apogée de son forfait, l'écrasante aridité rythmait son avancée.

Était-ce la canicule ou la tristesse, les larmes ou la folie mais il était bien décidé à noyer ce jouet au fond du lac. Et par la même occasion, lui aussi se laisser couler pour oublier.

Oublier et se laisser chavirer dans l'azur de cette étendue d'eau.

Seul reflet de la beauté du monde, vaste mer bleu bordée de sécheresse, dans laquelle il s'allongea et s'évada.

Nageant entre ciel et terre, il flottait dans les nuages.

Restées sur le bord, oubliées, les yeux de bille le regardaient s'évader.

©Richard